

Nikodim Pavlovitch Kondakov et Prague

Comment l'émigration change l'histoire (de l'art)*

Ivan Foletti

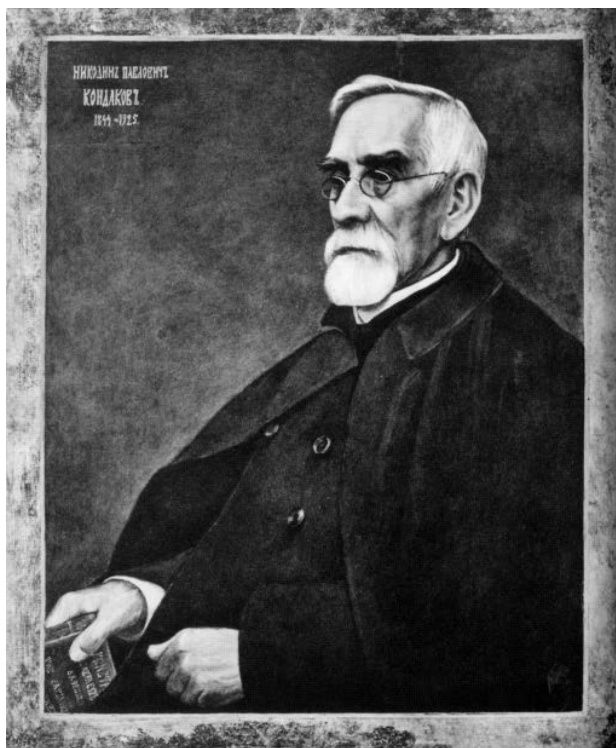
In March 1923 Russian professor Nikodim Pavlovich Kondakov came to Prague, having fled Bolshevik Russia a few years earlier. Invited to the Czechoslovak capital as part of the 'Russian Action', 78-year-old Kondakov tried to adapt to his new environment. Like many times in the past, he integrated – on a borderline conscious and unconscious level – the political and social changes in the surrounding world into his scientific work. After spending years studying the Russian 'icon' and the iconography of the Virgin Mary, Kondakov began to search for new themes that might be of interest to Czechoslovaks. He found them in the common past of all the Slavic nations, which, in his opinion, was one of the most important moments in European culture.

Key words: Nikodim Pavlovich Kondakov; Russian emigration; Russian Action; Prague; Eurasia; historiography

Ivan Foletti, M.A., Ph.D.
Section d'histoire de l'art, Université de Lausanne
Seminář dějin umění, Masarykova univerzita Brno /
Departement of Art History, Masaryk University Brno
e-mail: ivan.foletti@gmail.com

Le présent article souhaiterait réfléchir à la manière dont le travail d'un chercheur – dans le cas présent l'historien de l'art Nikodim Pavlovitch Kondakov [fig. 1] – peut être altéré par un événement aussi traumatisant que l'expérience d'une émigration forcée. Il ne sera pas ici question de tirer des considérations générales, puisque le destin de Kondakov est singulier à bien des égards; d'un point méthodologique, je souhaiterais cependant réfléchir à l'impact que peut avoir la «grande histoire» sur le travail scientifique.

Étudier la figure de Nikodim Pavlovitch Kondakov (1844–1925) en ce sens se justifie très aisément, puisque son histoire semble particulièrement adaptée au paradigme désigné¹ ci-dessus. En effet, depuis son enfance, Kondakov semble avoir été particulièrement réceptif aux grands événements qui marquèrent l'histoire de son pays durant la deuxième moitié du XIX^e siècle et au cours des premières décennies du siècle suivant. Il s'agit tout d'abord de son histoire personnelle: né dans une famille de serfs des princes Troubetskoï, il sera libéré en 1861, juste à temps pour commencer des études universitaires.² L'acte de libération des serfs ne sera cependant pas la seule réforme importante d'Alexandre II. dont Kondakov va profiter. Le climat général d'ouverture permettra en effet au jeune savant de monter rapidement les échelons du monde académique.³ Après une brève expérience dans le secondaire, Kondakov intégrera d'abord l'Université de la Nouvelle Russie d'Odessa (1871) où il sera quelques années plus tard nommé professeur (1876). Ce parcours spectaculaire va se conclure en 1888, lorsqu'il deviendra professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Saint-Pétersbourg et conservateur de la section médiévale du Musée de l'Hermitage Impérial.⁴ La parabole scientifique de Kondakov est donc impensable sans les importants changements qui s'opèrent en Russie sous la conduite d'Alexandre II., le tsar libérateur. À titre d'exemple, dans le domaine qui nous concerne, il suffit de rappeler qu'en 1833 seul 19% des étudiants universitaires était représentants du tiers-état contre 40% en 1884.⁵ Kon-



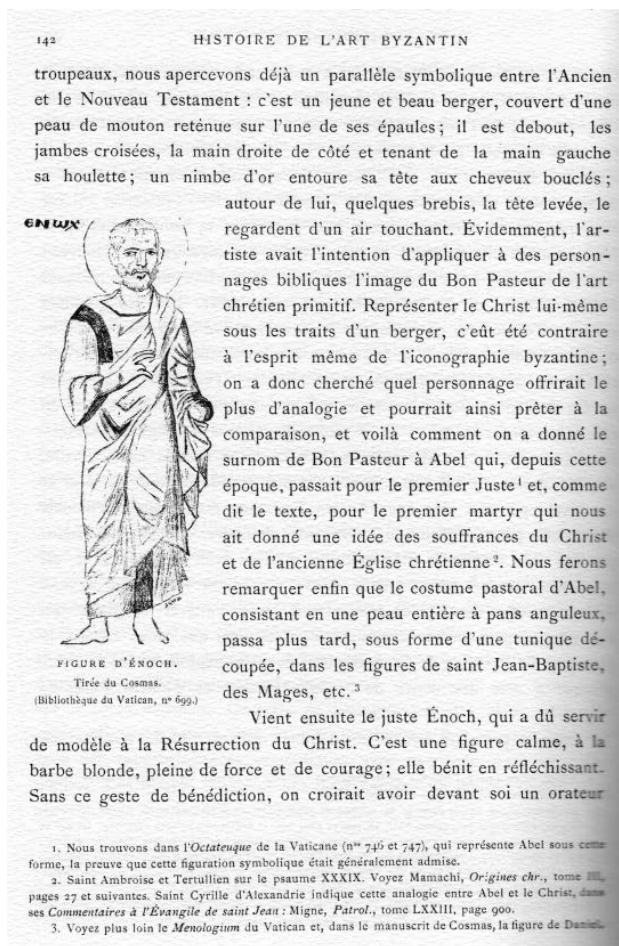
1 – N. G. Jašvil', N. P. Kondakov, 1925, Prague, Akademie věd ČR, v.v.i.

dakov était évidemment conscient de cette situation et se rendait parfaitement compte que, grâce à la nouvelle vision de l'université voulue par Alexandre II., être professeur signifiait désormais vivre aisément de ses gains, sans besoin d'une rente propre. Cette nouvelle situation permettait à des personnes d'origines modestes, comme Kondakov lui-même, de devenir des professionnels de la science. En même temps, paradoxalement, cela les rendait redevables au système. En d'autres termes, même si la preuve explicite nous manque, tous les indices biographiques montrent que Nikodim Kondakov était un homme loyal à l'égard du pouvoir tsariste qui avait fait sa fortune.

L'attitude du chercheur semble par ailleurs indiquer une même direction: tout d'abord – et il s'agit là quand même d'une orientation fondamentale – Kondakov devient byzantiniste dans le courant des années 1870, à savoir au moment où l'idéologie officielle russe ne cesse d'insister lourdement sur la filiation directe entre l'Empire romain d'Orient et celui des tsars.⁶ La rhétorique du régime finira par déboucher sur la guerre russo-turque (1877–1878) dont le but déclaré était celui de libérer les frères orthodoxes opprimés, mais qui a également failli porter à la conquête de Constantinople.⁷ Le chercheur fera par ailleurs le choix de Byzance malgré l'aversion évidente des élites russes à l'égard de son esthétique.⁸ Kondakov lui-même partage de toute évidence ce point de vue et c'est la raison pour laquelle, dans un premier moment, il va se pencher sur l'étude des manuscrits. En se concentrant sur l'art de cour lié aux commandes impériales, il privilégiera le courant « hellénistique » de l'art byzantin.⁹ [fig. 2] Un des aspects les plus importants dans son premier ouvrage, dédié aux manuscrits byzantins, sera d'ailleurs la tentative de discerner une continuité de forme entre l'Antiquité et le monde byzantin. Du point de vue du contenu, cependant, Kondakov poussera encore plus loin en tentant de démontrer un lien direct entre le monde paléochrétien et la Russie des Romanov. En conclusion de son texte, il écrit en effet:

« Il est démontré aujourd'hui que l'art byzantin a eu cet immense mérite de conserver parmi toutes les civilisations du Moyen-Age la plus large part de l'héritage antique, qu'il a eu cet autre, de contribuer puissamment à la genèse de l'art chrétien, et que soit seul, soit combiné avec d'autres civilisations, il n'a cessé jusqu'à nos jours, au fond de la Grèce et au fond de la Russie, de compter des milliers de représentant et des millions de fidèles ».¹⁰

2 – Une page illustrée tirée de: N. P. Kondakov, *Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans les miniatures II*, Paris 1891





Kondakov restera byzantiniste à tous jamais. Dès les années 1880, un autre pôle important va cependant s'ajouter à ses centres intérêts. Il s'agit de l'étude de l'art de la Russie antique et médiévale. Kondakov va notamment publier une série de volumes – destinée à un publique plus large vu son prix très favorable¹¹ – dédiés à l'étude de l'empire sur une très longue durée depuis les Grecs antiques dans le sud, en passant par celui des peuples nomades et jusqu'à la fin du Moyen Âge.¹² Tout le territoire de l'Empire, de Kiev au Caucase, est également inclus dans cette étude. Il ne s'agira pas de la seule publication de Kondakov dédiée à l'art russe – sujet sur lequel il va encore revenir à maintes reprises –, la manière dont l'image de la Russie est construite par Kondakov est cependant évocatrice: le chercheur y reflète en effet, de manière tout à fait anhistorique, la situation de l'empire tel qu'il a été formé au cours des décennies du XIX^e siècle grâce aux conquêtes militaires d'Alexandre II.¹³ Aspect encore plus intéressant, le choix d'étudier la Russe semble coïncider avec un tournant fondamental dans la politique russe, explicitement voulu par Alexandre III (1845–1894). Intrônisé suite à l'assassinat de son père, en 1881,¹⁴ le nouveau tsar monta sur le trône convaincu du fait que le décès de son père avait été causé par sa politique interne de réformes et celle étrangère de conquêtes. Il décida donc de revenir en arrière, en lançant une véritable contre-réforme,

3 – Lubor Niederle, 1895, Zlatá Praha 12, 1894–1895, p. 563.

en reprenant le terme utilisé par Michel Heller.¹⁵ Bloquée dans sa politique d'expansion, la Russie devait se concentrer sur elle-même. Dans ce contexte, qui voit surgir également la mode néo-russe, le choix de Kondakov indique celui d'un homme très sensible aux « humeurs » de la société et en particulier à celle des classes dirigeantes.

La preuve plus claire de cette attitude est enfin fournie en 1904, par l'étude que Kondakov va réaliser sur l'art en Macédoine. Partis en mission dans cette région des Balkans, le chercheur révèle, dès l'introduction, sa tâche: il s'agit d'étudier les habitants du pays pour distinguer s'ils sont « ethniquement » bulgares ou serbes. À la fin du volume, les résultats sont évidents: la langue, l'art et le folklore démontrent clairement que c'est bien vers la Bulgarie qu'il faut se tourner.¹⁶ Comme par hasard, ce résultat appuie les intérêts russes dans la région.¹⁷

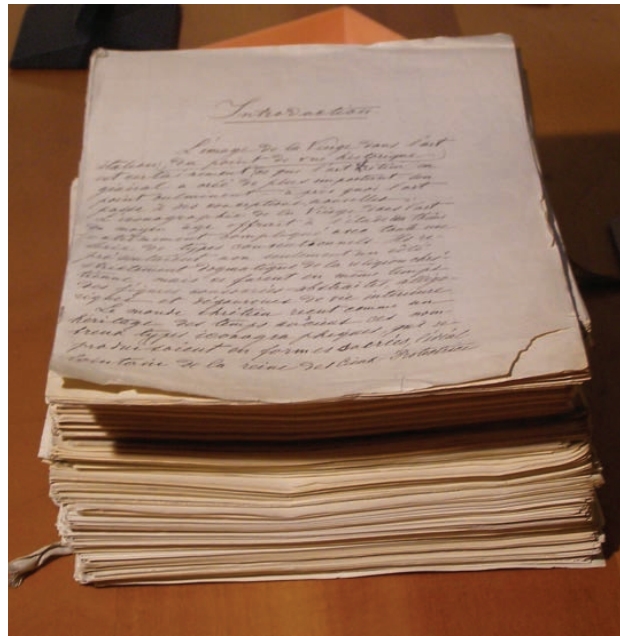
Un autre détail semble confirmer ceci: en pleine tempête révolutionnaire, tandis qu'il a déjà quitté la capitale, réfugié à Odessa, Kondakov commence la rédaction de ses mémoires. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il se déclare, dès la première page, homme de gauche et ennemi du pouvoir autocratique. Considérant ses relations à la cour, mais également son activité successive dans le journal *Južnoe Slovo* – d'orientation blanche – il s'agissait évidemment d'un texte peu sincère dont le but unique semble avoir été celui de s'aligner sur la nouvelle direction politique du pays.

Ces indices nous montrent un chercheur qui semble s'adapter avec une malléabilité rare aux idéologies dominantes au point qu'il serait presque possible de formuler une accusation d'opportunisme. Mais la question est-elle aussi simple? Il s'agit d'une part de distinguer entre des opérations « politiques », comme l'a probablement été celle de la Macédoine, celle du choix de Byzance, ou encore celle de ses mémoires, où la contradiction entre le texte « officiel » et les journaux intimes est évidente et, de l'autre, la question complexe du *Zeitgeist*. Lorsqu'il avait choisi d'étudier l'art russe, Kondakov était-il vraiment conscient de la façon dont ce choix aurait déterminé de manière positive sa carrière? Une réponse univoque n'existe probablement pas, mais mon impression est que, immergé dans un mouvement historique, il est presque impossible de faire un pas critique pour se rendre réellement compte de sa propre appartenance à celui-ci. De plus, d'origines modestes, Kondakov devait se construire pour réussir sur le plan professionnel: un certain conformisme était donc, d'une certaine manière, inévitable dans sa situation.

Mais venons-en à Kondakov et Prague, sujets de cet article, et à la manière dont le chercheur russe chercha à s'adapter, une dernière fois, à la nouvelle réalité historique.

4 – Manuscrit de L'icôgraphie de la Mère de Dieu. Rome, Pontificio Istituto Orientale

Avant de s'y pencher, il est important de rappeler brièvement les plus importantes données biographiques du chercheur avant son arrivée à Prague. En retrait depuis 1896,¹⁸ Kondakov passa les premières années du siècle entre la Russie et l'Occident. Il partageait son temps entre des activités de recherche – il publie de nombreux ouvrages liés à ses voyages en Syrie et en Palestine, sur le Mont Athos¹⁹ – et son activité dans le comité pour la sauvegarde de l'icône russe, qu'il avait cofondé en 1901.²⁰ Entre 1914 et 1915, il publie les deux premiers tomes de son ouvrage probablement le plus important *l'ikonografija Bogomateri*.²¹ Suite à la virulente polémique concernant l'icône russe, dans laquelle il est entraîné par le groupe de Pavel Muratov, il entame également la rédaction d'un ouvrage consacré à l'icône russe médiévale.²² Après le début de la guerre, Kondakov va continuer son travail: il lui sera à présent impossible de



5 – N. P. Kondakov avec ses élèves à Prague, 1923–24. Prague, Památník národního písemnictví

voyager en Occident, mais il continuera à partager sa vie entre Saint-Pétersbourg et Yalta, où se trouve sa résidence de campagne. C'est à Yalta même que va le surprendre la révolution de février. Après des mois d'hésitations, et dans une situation économique de plus en plus difficile, Kondakov va progressivement vendre tous ses biens et, finalement, en février 1920, quitter le pays.²³ En compagnie d'un autre émigré célèbre, Ivan Bunin, il va rejoindre Istanbul, puis Sofia. Pratiquement privé de ressources, il sera obligé de recommencer à enseigner. Grâce à ses amis de l'Université de Sofia – Ljubomir G. Miletič et Boris S. Tsonev – ses conditions seront, cependant, bien meilleures que celles de bien d'autres ayant pris le même chemin.²⁴ La situation à Sofia, avec son climat humide et ses bibliothèques peu fournies, ne satisfait pas l'ancien professeur qui décide enfin, en mars 1923, d'accepter l'invitation de Jiří Polívka et de Lubor Niederle et de rejoindre l'Université de Prague.²⁵ [fig. 3]

Il arrive ainsi dans la capitale de la Tchécoslovaquie à l'âge de 78 ans, où il sera accueilli avec beaucoup d'affection de la part des enseignants de l'Université de Prague. De plus, en raison de sa grande renommée, il sera également soutenu personnellement par le président de la République, Tomáš Garrigue Masaryk et par une riche famille de mécènes américaine, les Crane, qui lui fourniront gratuitement le logement dans le palais de Schönborn.²⁶ L'arrivée de Kondakov s'insère, par ailleurs, dans un mouvement plus large lancé par Karel Kramář et réalisé successivement par Masaryk lui-même et par Kamil Krofta, connu sous le nom de *Ruská Akce* (Action russe). Il s'agissait d'un programme conçu pour attirer en Tchécoslovaquie les élites russes émigrées, dans l'espoir de préparer ainsi un terrain d'entente plus favorable avec la Russie, une fois la situation calmée.²⁷ Seront donc invités dans le pays, surtout entre 1923 et 1926, 6818 étudiants russes de même qu'un important nombre d'enseignants du monde académique. L'arrivée de Kondakov à Prague doit donc être lue, d'une part, comme un témoignage de la haute estime qu'avaient pour sa personne les élites académiques tchécoslovaques, mais également comme le résultat d'un projet politique à large échelle.

Malgré la situation personnelle difficile de Kondakov à son arrivée à Prague – il a perdu presque la totalité de son patrimoine et se trouve sans nouvelles de l'un de ses fils, Petr –, son futur semble assuré. De plus, grâce à son salaire académique et au soutien des Crane, de Masaryk mais également d'Ettore lo Gatto, président du *Comitato di soccorso italiano agli intellettuali russi*, il se trouve dans une situation économique tout compte fait relativement aisée.²⁸ Sa plus grande frustration est ainsi représentée par la difficulté qu'il a à faire publier les deux manuscrits auxquels il avait travaillé pendant toute la guerre et qu'il avait conclus en Russie: le troisième volume de *l'ikonografija Bogomateri*, ainsi que *Russkaja Ikona*. Lors de la révolution, l'écriture de ces deux volumes semble avoir été pour Kondakov d'un grand soutien. À juger de son

journal intime durant ces mois dramatiques (publié par Irina Kyzlasova), le fait de pouvoir continuer à écrire représentait pour l'ancien professeur sa véritable raison de vivre.²⁹ Une fois quitté le pays, Kondakov ramène avec lui, outre le minimum indispensable, les deux manuscrits qu'il souhaite publier. Sa déception, face à la difficulté de trouver un éditeur est donc immense. Évidemment, au début des années vingt, le manque d'intérêt pour ses publications devait être lié également à la situation économique difficile. Cette hypothèse semble prouvée par le fait que quelques années plus tard, dans le courant de 1924, grâce à au soutien de Crane et Masaryk, la publication de l'icône russe sera garantie, tandis que le manuscrit de *l'ikonografija Bogomateri* sera acquis par le Vatican.³⁰ [fig. 4] La situation doit cependant être nuancée: dès son séjour à Sofia, sans jamais le verbaliser, Kondakov avait probablement compris que son histoire de l'art était dépassée: sans la Russie impériale, il avait en effet perdu son auditoire. Le public tchécoslovaque ne semblait pas vraiment intéressé à ses études sur l'icône, un objet quasi inconnu en Occident, tandis que le troisième volume de *l'ikonografija Bogomateri*, qui étudie l'iconographie de la Mère de Dieu en Italie du XIII^e au XVII^e siècle étaient clairement conçus pour un public russe.³¹

Face à cette impasse, Kondakov va se chercher un ultime sujet d'étude qui puisse parler à son nouveau public. Il ne publiera que très peu pendant son séjour à Prague. Le seul texte datant certainement de cette période est intitulé *Les costumes orientaux à la cour byzantine* et semble cependant indiquer une nouvelle direction. La réflexion de Kondakov y est en effet tournée vers l'impact culturel qu'eurent sur la cour byzantine les tribus nomades. Quel monde pouvait mieux servir de trait d'union entre les études passées du chercheur et son présent que celui des nomades? Kondakov s'était penché sur la question au début de sa carrière, puis, il était revenu sur ce thème en publiant les *Russkie Drevnosti*. Le fait de se tourner encore une fois vers l'étude des peuples nomades, en particulier des peuples slaves, pouvait devenir le terrain de rencontre avec le nouveau pays qui l'avait accueilli et où la question était alors étudiée. Lubor Niederle (1865-1944) qui avait accueilli Kondakov à Prague travaillait depuis le début de sa carrière sur la question de l'origine des peuples slaves et sur leurs migrations en Occident.³² C'est après le 1918, avec la naissance de la république tchécoslovaque et surtout pendant les années du séjour de Kondakov à Prague que Niederle va publier ses ouvrages les plus importants sur le sujet.³³ Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Niederle demande à Kondakov d'écrire la préface pour la traduction russe de son ouvrage sur l'origine du peuple slave.³⁴ Tous les indices en notre possession nous montrent que Kondakov travaillait précisément à un ouvrage dédié à cette même problématique. Une lettre, adressée, en 1924, à Kondakov par Henri Grégoire, secrétaire de *Byzantion*, mais aussi sa correspondance avec l'ami Jelebev semblent



6 – N. P. Kondakov dans son cercueil, février 1925. Prague, Památník národního písemnictví

le confirmer.³⁵ Ces deux documents indiquent que l'ancien professeur était en train de réfléchir à une nouvelle monographie. Les cours donnés, dès 1922 à l'université de Prague et dédiés à l'étude des peuples nomades, devaient donc servir à préparer les matériaux pour la publication. Les notes posthumes publiées dans l'ouvrage intitulé *Očerky i zametki po istorii srednevekovago iskusstva i kultury*, doivent ainsi être considéré comme une première version de ce nouvel ouvrage.³⁶ [fig. 5] Les thèses fortes de ce texte, quant à elles, semblent confirmer l'idée exposée plus haut: étudier les peuples migrants signifie étudier la grande communauté slave avant sa fracture en différents sous-groupes et donner, de la sorte, aux Russes et aux Tchécoslovaques une identité unique. Ce n'est donc pas un hasard si le cours inaugural donné par Kondakov à Prague avait été intitulé: *Le rôle de l'Europe orientale et des nations slaves dans l'histoire de la naissance d'une culture et d'un art unis en Europe*. Dans les cours publiés, nous pouvons discerner également un autre aspect marquant, l'opposition entre la composante slave et celle germanique dans l'historiographie médiévale

«L'histoire de l'art médiévale part d'un point de vue très spécifique: soit elle ignore complètement le monde barbare médiéval, limitant son horizon exclusivement aux héritiers du monde gréco-romain, ou bien elle l'analyse sous l'aspect limité du domaine des peuples germaniques. De plus il est impossible de réduire [...] l'étude de l'archéologie [...] à la vie artistique de la race germanique [...]. Outre les peuples germaniques, intégrés dans le monde gréco-romain, il y eut toute une série d'autres peuples, comme les Slaves sédentaires, avec une culture développée, ou d'autres peuples encore [...]. L'histoire de l'art conserve une vision scandinavo-germanique pour toute la période médiévale. Mais il est impossible de penser que l'art sassanide ait une origine germanique et oublier les peuples slaves, à travers lesquels [cet art] s'est propagé en Europe.»³⁷

Ce texte ne semble pas bouleverser la réflexion de Kondakov et pourtant, en plus des considérations antigermaniques habituelles, l'idée d'une grande union des Slaves, devenus les médiateurs culturels entre Asie et Europe, semble particulièrement bien résonner dans le contexte du nouveau rôle que la Tchécoslovaquie de Masaryk souhaitait jouer sur

l'échiquier mondial. Il s'agit d'un concept qui était déjà celui de la Russie des derniers Romanov – que Kondakov lui-même avait utilisé en expliquant la nouvelle collection du musée de l'Ermitage – et, cependant, ce regard ancien est d'une actualité frappante dans la nouvelle république « slave » en quête d'identité. Par ailleurs l'idée de la Tchécoslovaquie comme pont idéal entre Orient et Occident répondait bien à l'idée du rôle de la nouvelle nation qu'avait son fondateur charismatique et premier président Tomáš Garrigue Masaryk.³⁸ En d'autres termes, si le concept même élaboré par Kondakov ne paraît pas nouveau, le présenter dans la Tchécoslovaquie de Masaryk semble très opportun.

J'ai proposé ailleurs une deuxième raison qui aurait pu orienter le choix des sujets et le regard de Kondakov dans les dernières années de sa vie: il s'agit de la notion d'eurasisme.³⁹ Le soupçon que Kondakov ait été conditionné dans sa réflexion par ce mouvement vient à la lecture de la biographie de ce dernier, rédigée en 1925 par Gerogij Vernadsky. Ce dernier y insiste sur le fait que si Kondakov a dédié une grande partie de ses recherches à Prague à la question des peuples migrants, il s'agissait en réalité d'une continuation naturelle de ses études précédentes. Or, s'il est vrai, comme je l'ai indiqué plus haut, que Kondakov s'était bien penché sur la question, il est exagéré de dire qu'il s'agissait de la suite logique de ses travaux. S'agit-il d'une erreur de Vernadsky, ou alors d'une manipulation voulue? En considérant le fait que Vernadsky soit l'un des pères fondateurs du mouvement eurasiiste, la deuxième hypothèse me semble la plus probable.⁴⁰ En effet, l'une des caractéristiques de ce mouvement est celle de présenter le « nouveau continent » mythique comme une réalité étudiée depuis bien des années. En d'autres termes, les chercheurs fondateurs de l'idéologie eurasiiste – tous Russes et émigrés – vont présenter le nouveau continent comme le résultat de recherches précédant la révolution. Il s'agit en d'autres termes d'indiquer que la révolution n'a en rien changé leur vie et leur regard sur le passé. En réalité, c'est l'exact opposé qui s'est produit: ayant perdu la Russie, désespérés, les partisans de l'eurasisme tentent de se construire un monde nouveau, imaginaire, où la révolution n'a pas le pouvoir de changer les vies. Il n'y a aucune trace directe qui indiquerait que Kondakov soit devenu l'un des partisans officiels de ce mouvement et, pourtant, tous les indices semblent converger en ce sens: les figures phares du mouvement, Vernadsky et Troubetskoj, étaient ses proches amis. Kondakov partage avec eux l'expérience de l'émigration et la « rupture » avec la Russie qu'il avait étudiée auparavant. Enfin, ces recherches semblent construire ce nouveau continent entre l'Asie et l'Europe. Dans ce contexte, la création intellectuelle d'un

nouveau continent apparaît comme l'arrière-fond idéal de la pensée de Kondakov.

Le dernier élément qui a peut-être conditionné l'approche et les sujets étudiés par Kondakov dans les années pragoises est sa situation d'émigré. Comme l'a suggéré récemment Ekaterina Velmezova pour le cas de Troubetskoj, la disparition de la Russie impériale a été certainement un traumatisme majeur pour tous les immigrants.⁴¹ Loin de leur patrie, ils étaient en quête d'une nouvelle identité. Velmezova imagine alors qu'étudier quelque chose de plus ample que la simple réalité russe, à travers le concept d'Eurasie, signifiait refouler le traumatisme de l'identité perdue. Le choix des peuples migrants signifierait alors dépasser l'idée d'un état national et entrer dans un monde beaucoup plus global. Trahi par la Russie – c'est ainsi que Kondakov se sentait à en juger par son journal⁴² – le chercheur russe construisait un monde imaginaire libéré des préjugés anciens. Il s'agit d'un détail d'autant plus étonnant que c'est autour de l'identité russe exclusive que Kondakov avait, comme j'espère l'avoir démontré, construit sa carrière précédente de chercheur.

Pour résumer, le séjour de Nikodim Pavlovitch Kondakov à Prague fut trop bref pour permettre de tirer des conclusions plus univoques. Les éléments à notre disposition, cependant, permettent d'indiquer qu'après avoir dépensé une vie à étudier Byzance et la Russie avec un regard clairement dirigé, les intérêts de l'ancien chercheur connaissent un tournant important avec l'émigration. Revenant sur un sujet international comme l'est la question de la migration des peuples, mais surtout avec un point de vue bien plus cosmopolite, Kondakov semble adapter une ultime fois sa rhétorique. Les raisons de ce regard nouveau sont à chercher dans une réalité complètement différente, celle de la République tchécoslovaque où Kondakov est accueilli. Un impact important vient également des milieux intellectuels émigrés qui se focalisent autour du concept d'Eurasie. Mais au-delà de ces aspects généraux, un ultime élément semble avoir joué un rôle fondamental: en face de l'écroulement de son monde, Kondakov est à la recherche d'une nouvelle identité.

Le cas de Kondakov à Prague est en ce sens évocateur: le contexte historique, celui social, mais également la psyché individuelle sont autant d'éléments qui conditionnent le regard d'un chercheur. Même conscient de tous les conditionnements externes, il est, je crois, impossible de se libérer complètement de sa propre histoire. [fig. 6] Je voudrais donc conclure ce texte avec les paroles emprunté à Maurice Merleau-Ponty, déjà cité dans mon ouvrage dédié à la figure de Kondakov: «*C'est par mon corps que je comprends autrui, comme c'est par mon corps que je perçois des "choses"*».⁴³

Crédits Photographiques – Photographic credits: 1: Ирина Л. Кызласова, *История изучения византийского и древнерусского искусства в России* (Ф. И. Буслаев, Н. П. Кондаков: методы, идеи, теории), Москва 1985; 2: N. P. Kondakoff, *Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans les miniatures II*, Paris 1891; 3: *Zlatá Praha* 12, 1894–1895, p. 563; 4: Ivan Foletti; 5, 6: Památník národního písemnictví, Prague

Notes

* The publication was carried out as a part of the project of excellence Centre for Cross-Disciplinary Research into Cultural Phenomena in the Central European History: Image, Communication, Behaviour (Czech Science Foundation, Reg. No. 14-36521G)

¹ Pour la biographie de Kondakov, voir en particulier les biographies « historiques »: Никодим П. Кондаков, Никодим П. Кондаков, in: *Биографический словарь профессоров и преподавателей Императорского С.-Петербургского университета за истекшую третью четверть века его существования 1869–1894* [Le dictionnaire biographique des professeurs et enseignants de l'université impériale de Saint-Petersbourg à l'occasion du troisième quart de siècle de son existence 1869–1894], t. I, Санкт-Петербург 1896, pp. 337–340. – Егор К. Редин, Профессор Никодим Павлович Кондаков: К 30-летней годовщине его учено-педагог. деятельности [Professeur Nikodim Pavlovitch Kondakov. À l'occasion de ses trente ans d'activités scientifiques et pédagogiques], in: *Записки Русского археологического общества* [Actes de la société Archéologique Russe] IX, 1897, pp. 1–32. – Федор И. Покровский, Академик Никодим Павлович Кондаков [L'Académicien Nikodim Pavlovitch Kondakov], in: Николай Н. Глубоковский (éd.), *Богословская энциклопедия* [Encyclopédie Théologique], t. XII, Санкт-Петербург 1911, pp. 3–11. – Григорий В. Вернадский, *О научной деятельности Н. П. Кондакова* [De l'activité scientifique de N. P. Kondakov], Прага 1924. – Idem, Nikodim Pavlovitch Kondakov, in: *Recueil d'études, dédiées à la mémoire de N. P. Kondakov*, Praha 1926, pp. IX–XXX. – Виктор Н. Лазарев, Н. П. Кондаков [N. P. Kondakov], Москва 1925. En ce qui concerne les biographies récentes, citons Ирина Л. Кызласова, *История изучения византийского и древнерусского искусства в России: (Ф. И. Буслаев, Н. П. Кондаков: методы, идеи, теории)* [Histoire de l'histoire de l'art byzantin et de la Russie ancienne en Russie. F. I. Buslaev, N. P. Kondakov: méthodes, idées, théories], Москва 1985. – Idem, *История отечественной науки об искусстве Византии и Древней Руси. 1920–1930 годы. По материалам архивов*. [L'histoire des études patriotiques dédiées à l'art de Byzance et de la Russie Ancienne 1920–1930. Sur la base des documents d'archives], Москва 2000. – Ирина В. Тункина, *Материалы к биографии Н. П. Кондакова* [Matériaux pour une biographie de N. P. Kondakov], in: *Никодим Павлович Кондаков 1844–1925. Личность, научное наследие, архив. К 150-летию со дня рождения* [Nikodim Pavlovitch Kondakov. Sa personnalité, son héritage, ses archives. À l'occasion des 150 ans de sa naissance], catalogue de l'exposition au Musée National Russe de Moscou, Moskva 2001, pp. 9–23. – Xenia Muratova, Kondakov ou Kondakoff Nikodim Pavlovitch, in: Xavier Barral i Altet (éd.), *Dictionnaire critique d'iconographie occidentale*, Rennes 2003, pp. 487–489. – Ivan Foletti, *Da Bisanzio alla Santa Russia. Nikodim Kondakov (1844–1925) e la nascita della storia dell'arte in Russia*, Roma 2011. Cf. également la fiche de Ljudmila Khrushkova, Nikodim Pavlovitch Kondakov, in: Stefan Heid (éd.), *Personenlexikon zur Christlichen Archäologie*, Regensburg 2012, pp. 751–754. Cf. Foletti (note 1), pp. 26–34. Pour la libération des serfs cf. Michel Heller, *Histoire de la Russie et de son empire*, Paris 1997, pp. 758–766. Hélène Carrère d'Encausse, *Alexandre II le printemps de la Russie*, Paris 2008. Kondakov (note 1), p. 337. – Вернадский, *О научной деятельности* (note 1), p. 55. – Вернадский, Никодим Павлович Кондаков (note 1), p. XVII. Heller (note 2), pp. 829–830. Николай Я. Данилевский, *Россия и Европа. Взгляд на культурные и политические отношения Славянского мира к Германно-Романскому* [La Russie et l'Europe. Un regard sur les relations culturelles et politiques

du monde slave à l'égard de celui germano-latin], Санкт-Петербург 1889 [1869–1871], p. 343.

² Heller (note 2), pp. 809–818.

³ Никодим П. Кондаков, *Воспоминания и думы* [Mémoires et considérations], Прага 1927, p. 71.

⁴ A ce propos Ivan Foletti, *Tra classicismi e avanguardie: la ricezione dell'estetica bizantina in Francia e in Russia a cavallo tra Otto e Novecento*, in: Valentina Cantone, Silvia Pedone, *ΦΑΝΤΑΣΙΑΖΕΙ. Studi sulla cultura visiva bizantina*, Padova 2013, pp. 175–255.

⁵ Nicodème P. Kondakoff, *Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans les miniatures II*, Paris 1891, pp. 179–180.

⁶ Вернадский, *Никодим Павлович Кондаков* (note 1), p. XIX; le coût réduit de ces volumes est également rappelé par Francsev qui explique ainsi la popularité des études de Kondakov, cf. В. Францев, *Из воспоминаний о Н. П. Кондакове* [Quelques souvenirs sur N. P. Kondakov], in: *Recueil d'études, dédiées à la mémoire de N. P. Kondakov*, Praha 1926, pp. XLI–XLIV.

⁷ Никодим П. Кондаков – Иван И. Толстой, *Русские древности в памятниках искусства* [Antiquités russes dans les monuments artistiques], Санкт-Петербург 1889–1899.

⁸ Heller (note 2), pp. 789–818.

⁹ Pour l'assassinat du tsar, cf. Heller (note 2), pp. 786–787. – Carrère D'Encausse, *Alexandre II le printemps de la Russie*.

¹⁰ Heller (note 2), pp. 821–836.

¹¹ Les résultats de la mission sont publiés cinq ans plus tard: Никодим П. Кондаков, *Македония: Археологическое путешествие* [Macédoine. Voyage archéologique], Санкт-Петербург 1909, en part. pp. 1–2, 294–295.

¹² Sur les intérêts Russe en Macédoine cf. Georges Castellan, *Histoire des Balkans XIVe–XXe siècle*, Paris 1991, pp. 10–15. – Heller (note 2), pp. 816–818. Pour la relation entre les études de Kondakov sur la Macédoine et ses enjeux politiques, cf. Геролд И. Вздорнов, Н. П. Кондаков в зеркале современной византистики [Nikodim Pavlovitch Kondakov. Dans le miroir des études byzantines contemporaines], in: *Реставрация и наука. Очерки по истории открытия и изучения древнерусской живописи* [Restauration et science. Considérations à propos de l'histoire de la découverte des études sur la peinture russe ancienne], Москва 2006, pp. 291–306.

¹³ Тункина (note 1), p. 12.

¹⁴ Никодим П. Кондаков, *Памятники христианского искусства на Афоне* [Monuments de l'art chrétien sur l'Athos], Санкт-Петербург 1902. – Idem, *Археологическое путешествие по Сирии и Палестине* [Voyage archéologique en Syrie et Palestine], Санкт-Петербург 1904.

¹⁵ Никодим П. Кондаков, *Современное положение русской народной иконописи* [À propos de la situation de la peinture nationale/populaire russe], Санкт-Петербург 1901. À ce propos, cf. aussi Ivan Foletti, Kondakov a ruská ikona. Kondakovova analýza soudobého ikonopisectví a její vliv na ruskou společnost začátku XX. století [Kondakov et l'icône russe. L'analyse de Kondakov de la peinture d'icône contemporaine et son impact sur la société russe au début du XX^e siècle], in 2. *ročník konference studentů doktorských programů dějin umění v České republice. Masarykova univerzita* [Deuxième colloque de doctorants en histoire de l'art en République tchèque. Université de Masaryk], Luba Hédlová – Robert Mečkovský – Jitka Matulová (éds.), Brno 2009, pp. 6–13. – Foletti (note 1), pp. 109–114.

¹⁶ Никодим П. Кондаков, *Иконография Богоматери* [Iconographie de la Mère de Dieu], I–II, Санкт-Петербург 1914–1915.

¹⁷ Cf. mon résumé: Foletti (note 1), pp. 125–138, 151–164.

¹⁸ Вера Н. Муромцева-Бунина, Н. П. Кондаков (К пятилетию со дня смерти) [N. P. Kondakov (À cinq ans de sa mort)], in: Ирина Л. Кызласова (éd.), Н. П. Кондаков, *Воспоминания и думы* [Mémoires et considérations], Москва 2002 [1930], pp. 348–358.

¹⁹ Кызласова (note 1), p. 47, n. 104

- ²⁰ Lubor Niederle, *Lettre à N. P. Kondakov*, in: Literární archiv Památníku národního písemnictví, fond Nikodim Pavlovič Kondakov, Korespondence vlastní, přijatá, Lubor Niederle, č. přír.: 165/42, 15 ll.
- ²¹ Кызласова (note 1), pp. 56–78. – Foletti (note 1), pp. 73–84. Cette situation est clairement documentée dans les archives: Literární archiv Památníku národního písemnictví, fond Nikodim Pavlovič Kondakov, korespondence vlastní, přijatá, John Crane, č. přír.: 165/42; Alice Masaryková, č. přír.: 165/42; doklady vlastní, Zasedací pořádek na návštěvě u T. G. Masaryka, č. přír.: 165/42, 15 ll.
- ²² Elena Chinyaeva, *Russian outside Russia. The Émigré Community in Czechoslovakia 1918–1938*, München 2001.
- ²³ Кызласова (note 1), p. 70. – Literární archiv Památníku národního písemnictví, fond Nikodim Pavlovič Kondakov, korespondence vlastní, přijatá, Ettore Lo Gatto, č. přír.: 165/42, 6 ll, 1 ob.
- ²⁴ Кызласова (note 1), pp. 20–78. Les journaux pragois ont été publiés intégralement par Julia Jančárková, *Н. П. Кондаков. Дневники 1922–1923 22. Фрагменты* [N. P. Kondakov. Journaux 1922–1923. Fragments], in: Ljubov Běloševská (éd.), *Vzpomínky. Deníky. Vyprávění. Ruská emigrace v Československu* [Souvenirs. Journaux. Récits. L'émigration russe en Tchécoslovaquie], Praha 2011, pp. 251–316.
- ²⁵ Mort en 1925, Kondakov ne verra pas publier les deux éditions posthumes de la *Русская Икона*, en anglais (1927) et en russe (1928–1930), et encore moins le troisième volume de *Иконография Богоматери*, paru en 2011.
- ²⁶ Ivan Foletti, *Nikodim Pavlovitch Kondakov, Iconographie de la Mère de Dieu: le manuscrit retrouvé*, in: Nikodim Kondakov, *L'iconographie de Mère de Dieu III*, édition et introduction de Ivan Foletti, Roma 2011, pp. XI–LV.
- ²⁷ Lubor Niederle, *O původu Slovanů: studie k slovanským starožitnostem* [Sur l'origine des Slaves: étude d'antiquités slaves], Praha 1896. – Idem, *Původ a počátky národa slovanského* [Début et origine du peuple slave], Praha 1902–1904. – Idem, *Vpády Slovanů na Balkán za vlády Justinianovy* [Invasion du Balkan par les Slaves pendant le règne de Justinien], Praha 1905.
- ²⁸ Lubor Niederle, *Původ a počátky Slovanů západních* [Origine et début des slaves occidentaux], Praha 1919. – Idem, *Původ a počátky národa slovanského* [Origine et début du peuple slave], Praha 1925. – Idem, *Manuel de l'antiquité slave*, Paris 1923–1926.
- ²⁹ Лубор Нидерле, *Быт и культура древних славян авторизованное издание с введением и дополнениями автора и предисловием академика Н. П. Кондакова* [Vie et culture des vieux slaves. Édition autorisée avec introduction et ajouts de l'auteur avec une préface de l'académicien N. P. Kondakov], Прага 1924.
- ³⁰ Dans une lettre à Kondakov, datée du 14 juillet 1924, Henry Grégoire écrit: « Il nous semble que le chapitre de votre ouvrage consacré aux costumes orientaux et barbares de la cour byzantine convient parfaitement à notre revue » Henry Grégoire, *Lettre à N. P. Kondakov*, Literární archiv Památníku národního písemnictví, fond Nikodim Pavlovič Kondakov, korespondence vlastní, č. přír. 165/42. L'autre lettre conservée va le même sens: Nikodim Kondakov, *Lettre à Žebelev du 12 septembre 1924*, in: Игорь П. Медведев (éd.), *Мир русской византистики: Материалы архивов Санкт-Петербурга* [Le monde des études byzantines russes. Les matériaux des archives de Saint-Petersbourg], Санкт-Петербург 2004, p. 724.
- ³¹ Никодим П. Кондаков, *Пříspěvky k dějinám středověkého umění a kultury / Очерки и заметки по истории средневекового искусства и культуры* [Essais et considérations à propos de la culture et des arts au Moyen-Âge], Praha/ Прага 1929.
- ³² Kondakov (note 36), p. 61.
- ³³ Cf. Tomáš G. Masaryk, *Pomoc Rusku Evropou a Amerikou* [Aide à la Russie par l'Europe et l'Amérique] (1922), in: Věra Olivová (éd.), *Otevřít Rusko Evropě. Dvě stati k ruské otázce v roce 1922* [Ouvrir la Russie à l'Europe. Deux articles sur la question russe pendant l'année 1922], Praha 1992, pp. 8–21. – Chinyaeva, *Russian outside Russia*, pp. 46–48.
- ³⁴ Foletti (note 1), pp. 78–79.
- ³⁵ André Ratchinski, G. V. Vernadski (1887–1973) et le mouvement eurasien, in: Danièle Beaune-Gray (éd.), *Les historiens de l'émigration russe (Cahiers de l'émigration russe 7)*, Paris 2003, pp. 43–48. – Wanda Dressler et al. (éd.), *Eurasie: espace mythique ou réalité en construction?*, Bruxelles 2009.
- ³⁶ Ekaterina Velmezova, Les linguistes russes à l'épreuve de l'émigration: quelques pistes pour une future recherche sur les contacts russo-tchèques dans le domaine de la linguistique, in: Ivan Foletti (éd.), *La Russie et l'Occident. Relations intellectuelles et artistiques au temps des révolutions russes*. Université de Lausanne 20–21 mars 2009, Roma 2010, pp. 53–63.
- ³⁷ Ivan Foletti, 'Mon seul regret: être né en Russie'. N. P. Kondakov et ses relations avec l'Occident, in: Ivan Foletti (éd.), *La Russie et l'Occident. Relations intellectuelles et artistiques au temps des révolutions russes*. Université de Lausanne 20–21 mars 2009, Roma 2010, Roma 2010, pp. 31–51.
- ³⁸ Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris 1976 [1945], p. 216.

SUMMARY

Nikodim Pavlovič Kondakov a Praha Jak emigrace mění dějiny (umění)

Ivan Foletti

Studie přibližuje způsob, kterým se N. P. Kondakov (1844–1925), považovaný za jednoho z otců moderní ruské historiografie, na sklonku svého života snažil integrovat do československého prostředí.

Tento muž, který by mohl být považován za model ruského sociálního růstu za vlády Alexandra II.; (nevolník se stal dvorním historikem), byl po celou svou kariéru velmi pozorný se projevoval, mimo jiné, i v jeho vědecké činnosti. Byzanci se začal věnovat na konci sedmdesátých let 19. století, tedy v době, kdy se Rusko připravovalo na válku s Tureckem.

Kondakov ze své pozice historika umění ospravedňoval tento konflikt tvrzením, že Rusko jakožto přímý dědic byzantského císařství má morální právo obhajovat pravoslavné Bulhary, které Turci utlačovali. O patnáct let později se bude naopak Kondakov věnovat ruské středověké tvorbě. V zemi v té době již panuje Alexandr III., car, který vidí v tradičních ruských hodnotách základy své vlády. Kondakov v roce 1904 podniká exkurzi do Makedonie a „vědecky“ dokazuje, že Makedonci

jsou ve skutečnosti Bulhary. Tato pozice je samozřejmě velmi blízká geopolitickým ambicím ruského císařství na Balkáně. Bylo by přirozeně velmi zjednodušené považovat Kondakova za vazala, který se řídí pouze zájmy a intelektuálními konstrukty ruského císařství. Tendence, které můžeme sledovat v jeho vědecké tvorbě, ale jasně ukazují na spojení mezi vědcem a jeho dobou: je těžké určit, nakolik se jedná o rozhodnutí vědomá či podvědomá, tento dialog je ale v Kondakovově případě evidentní.

Po ruské revoluci utíká Kondakov do Oděsy, následují Konstantinopol, Sofie a na jaře 1923 Praha. Masarykovo Československo mu otevírá svou náruč v rámci tak zvané „Ruské akce“, která do země koncentruje ruskou inteligenci v emigraci. Podle Masarykova plánu měli tito intelektuálové po normalizaci situace v Rusku prosazovat v zemi zájmy Československa. V Praze si Kondakov velmi záhy uvědomuje, že jeho předchozí témata – ruské a byzantské umění – se v Československu netěší nijak valnému zájmu. Velmi pravděpodobně proto, aby ještě jednou byl v centru dění, vrhá se Kondakov na téma, kterému se již kdysi věnoval a které je v Československu populární. Jedná se o studium kočovných národů a dávných Slovanů. V tomto tématu nachází Kondakov pojitko mezi Ruskem a Československem. Je ale také možné, že skrze dávný slovanský svět si Kondakov vytváří nový ideální prostor, v kterém ruská revoluce nehraje žádnou roli.

Fotografie: 1 – N. G. Jašvil', **N. P. Kondakov**, 1925. Praha, Akademie věd ČR, v.v.i.; 2 – Ilustrace z publikace N. P. Kondakoff, *Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans les miniatures* II, Paris 1891; 3 – **Lubor Niederle**, 1895. *Zlatá Praha* 12, 1894–1895, s. 563; 4 – *L'icónographie de la Mère de Dieu*, rukopis. Řím, Pontificio Istituto Orientale; 5 – **N. P. Kondakov se studenty v Praze**, 1923–24. Praha, Památník národního písemnictví; 6 – **N. P. Kondakov v rakvi**, únor 1925. Praha, Památník národního písemnictví